

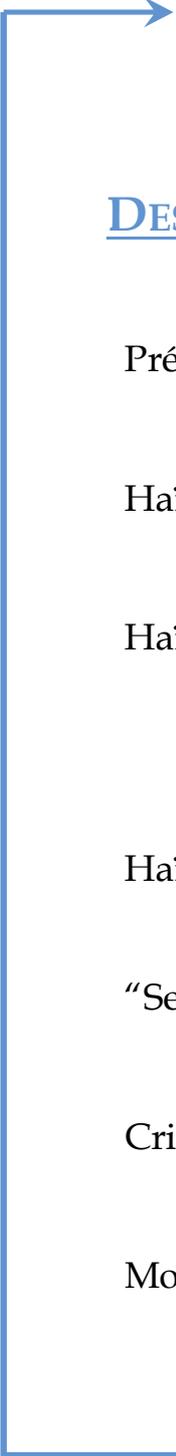
Ploc i

La revue du haïku



N° 19 – Novembre 2010
Association pour la promotion du haïku

www.100pour100haiku.fr



SOMMAIRE

DES HAÏKUS A DEVINER...

Préface	p. 5
Haïkus/Devinettes I	p. 6
Haïbun & Autres textes	
A l'heure de la rosée - Brigitte Briatte	p. 17
Le silex des devinettes aztèques : les zāzanilli - R. Halbert	p. 21
Haïkus/Devinettes II	p. 23
“Semeurs de Haïkus” - Lyon octobre/2010	p. 32
Critiques	p. 32
Mots de la Fin	p. 33

PREFACE :

J'ai donné comme consigne pour ce numéro de ploc!

"Imaginer vos haïkus sous la forme d'une devinette. La devinette tout comme le haïku est une observation toute particulière du monde sous une forme très concise." Ex.

Devinette: L'endroit où le ciel n'a qu'un mètre de diamètre? Qu'est-ce que c'est?

Transformation en haïku:

l'énorme ciel bleu
à peine un mètre de large
dans le fond du puits

Comme je crois vous verrez ici, les réponses sont riches et multiples et parfois sont arrivées dans des formes étonnantes.

J'ai choisi même, avec l'accord du poète, d'inclure parfois leur réflexion à propos de ce thème un peu inhabituel

Bonne Lecture !

ooo

Haïkus-Devinettes I

il porte sa maison
boule de pétanque bien piquante
- le hérisson

vive et joueuse
noire cravate et plastron blanc
- mésange charbonnière

vêtu de toutes les couleurs
il se croit l'automne de Mayotte
- le scolopendre

silhouettes condamnées
à secouer d'énormes ailes
- les éoliennes

- Annie ALBESPY

Le temps d'un instant
l'aurore offre au laurier
le rose perdu

- Brigitte PELLAT

caché
dans son caillou
le crapaud!

des cheminées de zinc
sur les tuiles roses
flûte de pan

-Véronique DUTREIX

Bord de la rivière
Clairement vu un poisson
changé en oiseau

Cet oiseau là-bas
est-ce un rouge-gorge ?
est-ce un rouge-gorge ?

Orage dans le bois
Les fourmis entendent-elles
le tonnerre ?

Ciel d'été ça ? non
un rectangle de papier
pour faire un cadeau

Ecran mouvant pichh
Un vieil étang qui miroite
au soleil absent

Ell' me coup' les che-
veux Le printemps se transfor-
m'en automne

La luzerne
(plusieurs fleurs sur la même tige)
ne s'appelle pas trèfle

Papillon blanc
posé sur mon cou es-tu
ma grand-mère ?

Tiutiu tiutiu tiu
tuit tiutiu tuit tuit tuit tuit
tiutiu tiluit tiu

-Jean ANTONINI

- Devinettes "médiévales" et "classiques", transformées en haïkus -

La version vraiment "originale" quand elle était compréhensible -

Ex. :«Blanc est le champ, et noire est la semence;
Ly homs qui la semme est de moult grant science.
– Ce est dit pour papier et encre, et celui qui escript.»

Et une traduction quand ça m'a semblé un peu trop "hermétique"
Ex. :«Il n'est gaires plus groz que une puce,
Et si en feroit on bien une aumuce.
– C'est une semence de coulz.»

dont je propose cette traduction :
«Elle n'est guère plus grosse qu'une puce,
mais bientôt on en ferait un chapeau
• C'est une semence de chou !»

et où, pour le haïku, j'ai transformé la "puce" en "pou" pour des raisons de rime.)

Devinettes médiévales / (dont certaines sont encore en usage)

Version Moyen Âge :

Blanc est le champ, et noire est la semence;

Ly homs qui la semme est de moult grant science.

– Ce est dit pour papier et encre, et celui qui escript.

Version haïku :

Blanc champ, noire semence

et semeur de grande science ~

celui qui écrit

Version Moyen Âge :

Elle n'est guère plus grosse qu'une puce,

mais bientôt on en ferait un chapeau

• C'est une semence de chou !

Version haïku :

Grosse comme un pou,

deviendra un grand chapeau ~

la graine du chou

Version Moyen Âge :

Quelles sont les deux choses que l'on trouve de par le monde, dont il est autant de l'une et de l'autre?

• Ce sont les montagnes et les vallées, car l'une ne peut exister sans l'autre.

Version haïku :

Partout dans le monde,

autant des unes que des autres ~

montagnes et vallées

Version Moyen Âge :

Qu'est-ce qui tourne autour du bois sans jamais entrer dedans?

– L'écorce de l'arbre.

Version haïku :

Elle tourne autour du bois

sans jamais entrer dedans ~

l'écorce de l'arbre

Version Moyen Âge :
Quel oisel est ce qui donne lait, et si volle en l'ayr?
– C'est sans autre une chaudesoris.

Version haïku :
Quel drôle d'oiseau
qui vole et donne du lait ~
la chauve-souris

Version Moyen Âge :
Que est ce qui va atout entour de la maison, et si n'entre point en l'uys?
– Ce sont les parroits.

Version haïku :
Il fait le tour de
la maison mais jamais n'entre
par la porte ~ le mur

Version Moyen Âge :
Combien y a il de parfont depuis le plus hault de la mer jusques au plus parfont?
– Il n'y a qu'un get de pierre.

Version haïku :
Quelle hauteur, la mer,
du plus haut au plus profond ?
~ Juste un jet de pierre !

Devinettes Classiques

Version "classique" :
Qu'est-ce qui est gros comme une église
et ne pèse pas une cerise ?
• L'ombre de l'église

Version haïku :
Grande comme une église
elle n'a pourtant aucun poids ~
l'ombre de l'église

Version "classique" :
Nous allons, nous venons, nous partons
Sans jamais quitter notre maison.
• Les escargots

Version haïku :
Il parcourt la Terre
sans jamais fuir sa maison ~
le colimaçon

Version "classique" :
Je suis pleine de trous,
et pourtant je retiens l'eau !
• L'éponge

Version haïku :
Elle est bien trouée
et pourtant elle retient l'eau ~
cette pauvre éponge

Version "classique" :
J'ai un chapeau et pas de tête.
J'ai un pied et pas de soulier.
• Le champignon

Version haïku :
Un chapeau sans tête
un seul pied, pas de soulier ~
c'est le champignon

Version "classique" :
Qu'est-ce qui a été grand avant d'être petit, puis de mourir ?
• La bougie

Version haïku :
Grande à sa naissance,
elle rétrécit et puis meurt ~
la bougie qu'on brûle

Version "classique" :
Qu'est-ce qui va au travail en riant
et qui revient en pleurant ?
• Le seau

Version haïku :
Il part au travail
en riant, revient pleurant ~
le seau rempli d'eau

-Ani BOQUILLON dite Sagiterra

quel oiseau
sur cette branche qui bouge,
à l'heure des mangeoires

le ciel, les reflets,
vertigineuses ombres
renversées

en quelle saison
sont-ils buissons ardents ,
les Pyracanthas ?

coup de fourche dans les feuilles mortes
tout au fond,
hérisson endormi

traces et odeurs
vers d'autres pâturages
quel troupeau a migré ...

-Maryse CHADAY (Canada)

Que peut être le cri de désespoir de l'alcoolique pessimiste ?

bouteille presque vide
au fond du goulot
la Mer Morte

Que peut-être l'effet d'un reflet d'une lumière de nuit ?

dans la flaque
le ciel s'irise
d'un arc-en-ciel

Citez un effet malencontreux des grandes marées, ou des effets de serre:

Chaussée des Géants
les flots déchaînés grignotent
le granit

A quoi sert la projection de la clarté de la lune ?

il marche dans l'ombre
les vers luisants
lui ouvrent le chemin

Sur quel support le peintre japonais va-t-il faire entrer un monde ?

l'un après l'autre
cours d'eau, rizières, montagnes
sur le kakemono

Quel est l'usage de prédilection d'une lorgnette ?

avec sa lorgnette
depuis la fente du bunker
circonscrire l'horizon

Un exemple de faux pas qui démultiplie votre vision ?

flaque sous la lune
plouf !
dans les oeillades de l'étang

Comment visionner l'Atlantique miniaturisé ?

oeil dans l'entonnoir
noyer son regard dans l'eau noire
de l'évier bouché

-Claire GARDIEN (Canada)

À M.

Invisible et fugace, il pille à travers champs. Qui repassera par là ?

Il est passé
Le vent détrousseur d'épis
Il repassera

ooo

Équation : 1 arbre + 1 arbre + 1 passereau en fête = ...?

De l'orme
Au noisetier
Le chant du bouvreuil

(Je rêve d'un poème qui accueillerait les oiseaux de passage.)

ooo

Quand l'ingrate butineuse l'oublie, comment se console-t-elle
dans l'eau ?

Elle danse avec la source
La fleur
Dédaignée par l'abeille

ooo

Loupiote volante au cœur des ténèbres, qui suis-je ?

Luciole
Grain de lumière
Qui palpite dans l'ombre

Je regarde la nuit. L'obscurité délace mes yeux embourbés dans la routine où s'épanche l'ennui.

ooo

Avant midi, on les entend peu. Pardi ! Ils sont au chaud dans le brouillard. Qui donc ?

Emmitouflé
De brume matinale
Le cri des corbeaux

ooo

S'il ne traumatise pas les piafs, il les étonne et les effraie. Que fait l'exhibitionniste ?

Il montre
Son cul
Aux moineaux effarés

ooo

Difficile d'ouvrir la porte en pleine nuit sans l'aide d'un insecte. De quel insecte ?

Une luciole éclaire
La serrure et la clef
Générosité fugace

ooo

L'arc-en-ciel venu, son calice gardera le souvenir de la pluie. Quelle est donc cette fleur ?

L'orage s'éloigne
Une goutte s'attarde
Au cœur de l'iris

Il admire la rose, oubliant les épines, le parfum, les couleurs, il jouit de sa présence, du gouffre velu de la corolle qui lui décoche dans l'œil un regard interlope.

ooo

Le ressac, la patience, le temps qui passe m'ont polie et mise à nu... comme quoi ?

Lisse et nue
Comme un galet
Oublié par les vagues

Qu'est-ce qu'un galet poli ? Une pierre pour la soif. Humecté par ta bouche, restitué à l'océan du rêve, harmonie de ton corps délié, chère amoureuse aux boucles folles, à la voix de pêche, l'été.

ooo

Est-ce la vocation désespérée du bois dans la cheminée ?

Agrippées aux flammes
Quelques bûches
Bientôt cendres

Qui perd la raison contemple son âme entre deux feux.

ooo

Dialogue-t-on avec elle, lorsqu'elle s'éclipse au petit le jour ?

Conversation avec la lune
Quand elle s'attarde
Dans la fraîcheur de l'aube

-Marc BONETTO

HAIBUN

À L'HEURE DE LA ROSÉE

Habiter à proximité de lieux inscrits dans la montagne alpine, parfois assez difficiles d'accès, mais qui appellent sans cesse, pour aller leur rendre visite.

En cette fin de nuit d'été, se rendre seul là-haut, à l'affût des secrets que recèlent monts et vallons. Rien ne précipite la marche, tout semble inviter et, en même temps, traverser un monde sauvage, dès les proches environs du village dépassés.

Un sentier balisé emmène à 1000 m. d'altitude environ. La fin de la nuit embaume encore la résine, parfum dominant de cette forêt de feuillus et de conifères où diriger ses pas avec bonheur. Une lampe frontale éclaire suffisamment le passage. La forêt accueille-t-elle ou ignore-t-elle ? Le vent se faufile dans les feuillages; un jour, s'envoler avec lui.

La lune fait semblant de dormir, mais elle sait qu'elle va bientôt devoir s'en aller. Elle montre de la résistance dans un ciel violet, tandis que son luisant s'estompe peu à peu. A ses derniers feux, on aperçoit à l'horizon une faible traînée de lumière. L'aube est proche, même si les ténèbres bleuâtres remplissent encore les taillis traversés.

Avancer lentement, entre les fûts lisses ou rugueux sous la main, frêles ou musculeux. Jeter un coup d'œil sur quelques troncs pâles verdissés de lichens et heurter parfois une souche au milieu d'un enchevêtrement imprévisible.

A l'ombre des hêtres mêlés aux épicéas et aux sapins, règne l'humidité de la terre. Son odeur de fougères, de lianes et de mousses, toute cette exubérance du végétal.

Accords du souffle aux soupirs des feuillages.

essences d'ombre
essences de lumière,
le grand silence

S'éloignant de la sombre verdure des bois, aller vers le Col de La Ruchère par un sentier rocailleux, en assurant ses pas dans une marche liée à la terre et à la saison. Eviter d'approcher des racines qui disparaissent dans des cavités noires, où elles s'enfoncent comme des serpents.

Le nez en l'air, écouter les étoiles fourmillant au sommet des falaises aux abords du col. Les grappes de feuillages et les bouquets d'aiguilles laissent s'envoler leur ombre feuille à feuille. La peau reconnaît le vent du matin, quand il est si tôt. Il souffle à peine à travers elle, tant la veste est épaisse. Juste un peu froid au cou. Tendre les bras vers le ciel, pour l'attraper et s'unir à lui. Respiration profonde, bien au-delà de l'air vif. Poumons ouverts aux premières effluves.

la brise miaule
l'aube ébouriffée
dans l'embrasure du ciel

La nuit piquetée d'étoiles s'adoucit. Eteindre sa lampe. C'est d'abord l'heure blanche, le matin encore fermé. Des lueurs dessinent ou sculptent des silhouettes : arbres,

rochers, pics, crêtes des abrupts du Massif de La Chartreuse, tout se découvre sur un ciel laiteux. Les montagnes sont disloquées, elles paraissent s'entrechoquer furtivement.

Les volumes puissants du massif surgissent un à un dans le jour qui se fait.

une poignée

de quartz, de schiste,
sentes de montagne

A l'horizon, la barre grandiose de la Chaîne de Belledonne se déploie ; là-bas, des monts habitent le ciel, des monts encore gris, d'un gris qui serait cendré.

Quant au ciel, il hésite entre étain et argent. Epars, s'étirent en noir délavé de légers nuages aux contours très graphiques, telle l'encre éclaboussée sur du papier. Ces faibles lueurs sont déjà belles, vraiment douces et enchanteresses. Certaines ombres restent insaisissables. Poursuivre sa marche. Le jour timide se colore peu à peu de la noirceur des écorces.

A l'approche du col, le sentier devient plus escarpé. Cette mémoire incisée à même la terre. A chaque pas, le pied toujours qui retombe. Enlacement à la terre répété. Une brève grimée, comme si les battements d'un cœur géant poussaient en avant. Arrivée au col. L'heure bleue arrive à son rythme. Rien n'égale la limpidité des lumières rasantes du petit matin, si tôt. Les jambes et l'esprit s'emplissent d'allégresse. Le silence frissonne tout autour, teinté des notes musicales du vent. Vent qui souffle avec plus d'ardeur, contraignant à mettre la capuche de sa veste. Vent qui fait se dévoiler quelque secret.

la vache qui vole
très haut, perdue
- les oiseaux s'affolent

Coup d'aile aussi du vent d'aurore glacé. Une halte s'impose. Assis sur une plaque de mousse velouteuse, deux ou trois cailloux trop pointus écartés, on dirait que cet abri sous un épicéa attend depuis toujours. Aux pieds s'étalent les écailles des cônes rongés par les écureuils.

S'allonger et fermer les yeux. Se sentir flotter dans l'espace. Tout cela émeut profondément. Tout de même, parvenir à flotter dans l'espace, ce n'est pas rien !

du sac à dos
un carnet et un stylo,
l'ail des ours ne sent plus fort

Les roses de l'aurore se substituent aux gris des toutes premières heures du jour, et commencent à se faufiler sur l'herbe. Coup de pinceau initial du soleil. Draperies moirées de mauve et de violet électrique. Lavé par l'aube, le ciel s'ouvre, une immense fleur de myosotis dont l'ombre va se promener doucement jusqu'à l'horizon. Cette clarté aqueuse déshabille la nature, tout le paysage se laisse respirer, paisible et bienveillant.

dans l'air frais
je me mets à chantonner
- envol d'un geai

Des toiles d'araignées, emperlées de la rosée nocturne, brillent de tout côté, leurs fils suspendus entre les hautes herbes. Quand celles-ci sont flétries, leur parfum est l'odeur même de l'été auroral, celle qui s'exaspère.
Un pic tambourine contre un tronc, en quête de larves dodues ou de sèves délicieuses. On l'entend, mais ne le voit pas.
Peu distantes, de fragiles colchiques rosissent la prairie.
Lever les yeux dans l'air clair. A l'horizon, de l'autre côté - si loin - une autre palette d'atmosphères. Quelques brumes se dissipent à l'arrivée de la lumière.

au-dessus du Grand Som
le soleil apparaît,
où est partie la lune ?

Dans les signes de la roche, cette présence têtue des falaises et des crêtes souvent dégarnies. Les épicéas escaladent l'Épinette, une paroi verticale qui tombe du ciel. Arbres du silence, ceux des chamois et des chocards.
Deux ou trois nuages s'accrochent aux flancs de calcaire, pour vite s'effiloche. Capter l'instant, si fort. Par ailleurs, le vert tendre des prairies nouvellement coupées. Le paysage se répète à l'infini : d'innombrables arbres, d'innombrables rochers, d'innombrables vallons.
Absorber tout du regard et en faire une partie de soi-même. Puis, ce sera le Charmant Som qui s'offrira, si fier de ses 1867m. d'altitude, dressé au-dessus d'une combe qui s'effondre avec le temps.
Là, soudain, apercevoir un chevreuil : il mord la verdure d'un arbre, avant de laisser vagabonder son museau dans l'herbe mouillée de la prairie qui dévale du col. Une émotion sauvage déclenchée par toute cette beauté amène un cri sur les lèvres. Le craintif se met à aboyer, un aboiement rauque et sonore, et c'est la fuite irrémédiable dans sa forêt.
Sortir de son abri. Le vent orangé, de son haleine infatigable, excite le ciel, renverse les herbes et donne des frissons. De tous ses yeux, contempler encore une fois le spectacle, le préféré, celui de l'aurore. Et – cela est sûr – dans un même paysage, jamais ce n'est égal d'un jour à l'autre.
Descendre par un autre sentier, pris de biais, s'égratignant à de hauts framboisiers : leurs fruits vacillent, rouge sombre, dans leur grotte de vert piquant. C'est un délire d'oiseaux, c'est magnifique.

à chaque feuille
le vent chante
et je siffle

Déboucher à ciel ouvert dans une petite clairière. Au fil de l'aurore, tout un azur de nuances et du bleu clair qui ruisselle du ciel.
Un ruisseau de pierraille roule sous les pas. Que son eau coule sans fin !

La montagne est toujours là, pour toujours, enserrant de toutes parts.

en coins et recoins
des animaux
sous l'immensité du ciel

Les ramures restent impressionnantes, avec leurs géographies de légendes. Observer la densité des feuillages, tel un livre fermé qui doit être lu page après page. Un nombre incroyable d'escargots, ça et là sur les arbustes, jusqu'à deux mètres de haut.

cinquante trois ans
plus en éveil que jamais
- tout pour moi ?

Admirer le bleu à peine camphré du matin alpin. Le ciel a oublié sa colère de la veille. Surtout au moment où on égrène quelques duvets de chardon. Parmi les mille sentiers, aucune présence humaine. Il est si tôt.

au détour,
un gros chien s'approche
- je ne chante plus

La ferme du Pré de l'eau se tait dans son propre silence.

une à une
les lumières de la maison
le hibou ferme les yeux

A pas d'oiseau, à pas de vent, musarder, peu pressé de regagner la vallée du Grésivaudan, la vallée aux cent châteaux. Riche d'une moisson de senteurs, d'un herbier d'heures et de lumières.

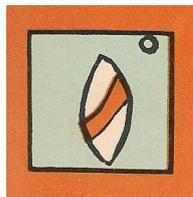
La fanfare des coqs joue l'ampleur du jour, en ré mineur.

Le lendemain, faire un rêve étrange, au cours duquel on a seulement entendu :
« rêveur qui ne rêvera plus de ce matin-là ».

une semaine
en rose et bleu
aux sources de la nature

Brigitte BRIATTE, septembre 2010

LE SILEX DES DEVINETTES AZTÈQUES : LES ZĀZANILLI



Glyphe : 1-Silex (Coll. R.H.)

« Ce que j'ai appris, je ne le sais plus ;
le peu que je sais encore, je l'ai deviné. »
Chamfort

Aux XV^e et XVI^e siècles, les Conquistadors espagnols embarquent à la découverte des terres d'outremer en s'imaginant qu'ils vont atteindre Cipango, ancien nom du Japon. C'est ainsi que, débarquant au Mexique en 1519, Hernán Cortéz croit toucher le mythique Cipango, pays de l'or et des richesses, *terra incognita* de tous les fantasmes et toutes les convoitises. Dès 1524, puis en 1529, les franciscains arrivent à Mexico-Tenochtitlán, capitale de l'empire des Aztèques et, parmi ces moines, Bernadino de Sahagún (1500-1590) à qui l'on doit une grande part de ce que nous savons sur leur civilisation, leur langue – le nahuatl « qui sonne clair » – et leur poésie, avant qu'elles disparaissent presque totalement sous les coups destructeurs de la Conquête.

Une des singularités de la poésie aztèque – appelée « la fleur-le chant » – ne manque pas d'intriguer Sahagún : les devinettes qui jouent sur « des choses cachées avec ruse ». Dans son *Histoire générale des choses de la Nouvelle Espagne*, vaste encyclopédie ethnographique, le frère franciscain prend soin de collecter, auprès de ses informateurs mexicains (dont il apprend la langue) ces curieux jeux de question-réponse qui commencent invariablement en aztèque par la formule d'introduction *Zā zan tlein on* signifiant : « Qu'est-ce c'est ? », d'où provient leur nom de *zāzanilli* (écrit aussi *çāçanilli*).

Zā zan tlein on, tlapaltepitzaçtli ayobuñ tecna ?

– *Azçatl*.

Qu'est-ce ce que c'est : qui est rouge et mince et qui mord sans crier gare ?

– La fourmi. (Trad. Michel Launey, *Introduction à la langue et à la littérature aztèques*).

Ce n'est pas un hasard si j'ai choisi ce premier exemple, car la fourmi est en quelque sorte l'animal fétiche du haïku. Un deuxième exemple met en scène une petite bête à qui les haïkistes ont aussi attribué une place de choix :

Zā zan tlein on, tlatlāuqui tetl cholōtiuh ?

– *Tecpin*.

Qu'est-ce ce que c'est : une pierre rouge qui se déplace en sautant ?

– La puce. (Trad. Patrick Saurin, *Un exemple de discours sur le corps chez les Aztèques : les devinettes*).

Un troisième exemple, où la métaphore de l'écriture affleure de façon amusante :

Zā zan tlein on, cācatzaçtli temētzañtica tlācuiloa ?

– *Teccizmāmàqué*.

Qu'est-ce ce que c'est : un petit noiraud qui écrit avec de l'encre liquide ?

– L'escargot. (Trad. Michel Launey).

Ces énigmes aztèques rejoignent nos devinettes populaires paysannes, injustement oubliées (remarquons les deux heptasyllabes) :

Cœur de chêne, brin de lin, rogirette et fromentin : qu'est-ce que c'est ?

– La table servie.

(Cœur de chêne = la table. Brin de lin = la nappe. Rogirette (patois) = la fricassée. Fromentin = le pain).

Ici, la devinette apparaît bien comme « une définition dialoguée », selon Tzvetan Todorov dans *Analyse du discours*. Mais ce qui s'y révèle passionnant, c'est une poétique de la surprise, le jeu subtil de la tension métaphorique (question) et de la détente (réponse). Il arrive parfois que cette dynamique fonde aussi le haïku à double polarité (*niku-issbo*) qui supprime toute comparaison – pas de « comme » ni de « tel (que) » – et s'exprime sous la forme d'une légère parole énigmatique (le haïku serait une **suggestion à retardement**). Ainsi, dans ce poème d'Issa (avec, en japonais, la force du *ka* interrogatif) :

Kore ga mā / tsui no sumika ka / yuki goshaku
Est-ce vraiment ça, / ma toute dernière demeure ? / ces cinq pieds de neige (Trad. R.H.)

Devinette et haïku : rien d'une grande théorie du monde, mais plutôt un ton d'énigme minuscule où la chose se révèle dans sa saveur instantanée (les devinettes aztèques étaient destinées aux enfants – mais pas uniquement – et participaient du domaine ludique et éducatif). Rien de métaphysique, mais plutôt le génie facétieux d'un dévoilement ponctuel. Mordante fourmi, puce verbale, escargot qui écrit : autant de grains de beauté dans la langue et dans la vie.

Ces devinettes sont-elles ou non des poèmes ? Rangeons-nous à l'avis de Sahagún qui rassemble ces pointes spirituelles dans le même livre VI avec les « finesse » de langue et les « métaphores délicates ». Ou à celui des Japonais qui disent plaisamment à propos du haïku : « C'est à peine de la poésie. » Contentons-nous de ces finesse langagières ou de ces « à peine » poèmes qui représentent des cadeaux inestimables. Nous sommes aux antipodes de *La Légende des siècles* et des tonitruants manifestes poétiques ; nous voici au cœur du lumineux graffiti de l'instant saisi à vif. En heurtant le silex de la langue, devinette et haïku allument de surprenants éclats poétiques qui sont aussi à déchiffrer comme d'infimes traits de savoir-vivre.

La linguiste Sybille de Puri-Toumi signale que l'art de la devinette se pratique encore dans quelques bourgades indiennes, reculées de l'État du Guerrero (Mexique méridional). Le conquistador Cortés n'est pas parvenu à anéantir ce mince Cipango des mots. Cette poésie, si petite soit-elle, a su résister à une déculturation intensive. Pour lui rendre justice, ne laissons pas écrire cette inexactitude que le haïku serait la poésie la plus brève du monde, puisque ces devinettes sont, avec nos dictons, les plus courts poèmes qui soient. Et de singulières merveilles qui sonnent clair à ce « carrefour d'illusions » (Bashō).

Roland Halbert

Haïkus-Devinettes II

Tongs et espadrilles
alignées en rang d'oignons ?
– L'été au placard.

Ronde et lourde,
les joues en feu, elle roule...
la pomme Melrose !

Un portable noir corbeau sonne dans le vide : sourde nuit de neige.

-Roland HALBERT

bodza virágzik
kinyitod a kertkaput
szell ztetsz

sureau en fleurs
ouvrir le portillon
laisser l'air sortir

rekken hség -
a képerny? eltt ülsz
napszemüvegben

jour de chaleur
regarder la télé
en lunettes de soleil

távoli villám
- - - nincs több
adat - - -

tonnerre lointain
- - - pas plus
de données - - -

csúszik hófehér
kórházi ágy lefelé
lassú lavina

blanc comme neige
lit d'hôpital
avalanche lente

Gábor Terebess (Hongrie)

Comment appelle-t-on une personne d'humeur changeante ? (taciturne)

Son humeur
se change souvent
en humour noir

Sans moi, Paris serait pris. Qui suis-je?

Sans elle
Paris serait
pris de panique
(la lettre A)

Quelle femme reste toujours la même?

Nouvelle coiffure -
pourtant
le même sourire

Qu'est-ce qu'on ne peut pas couper en quatre?

Si on pouvait
le couper en quatre!
il en aura la vie sauve
(Le cheveu)

Cette chauve-souris
devrait chanter
pour devenir célèbre

-Virginia Popescu / Roumanie

Un vide renfermé
Dans une argile assoiffée -
La cruche

Fleur douce et trompeuse
Des parfums empoisonnés -
Le lys héraldique

Un drôle de vent envoie
Autographes multicolores -
Feuilles d'automne

Letizia Lucia IUBU / Roumanie

J'ai trouvé très intéressante cette façon de présenter le haïku comme une devinette. Là encore on retombe dans un élément de la culture réunionnaise du "Kosa in shoz?" , la devinette appelée aussi sirandane à Maurice...

L'exemple que vous proposez me plaît énormément par sa subtilité. Et je me dis que je ne saurais en produire moi-même. Mais je me suis régalée à détourner un peu le thème pour proposer ces quelques haïkus-devinettes qui sont sans doute hors sujet mais vraiment, je me suis beaucoup amusée.

Merci de m'avoir ouvert cette "aire de jeux". Bien amicalement.

La musique, est-ce aussi pour les chiens ?

Arpèges d'oiseau -
le chien suit tous les rebonds
d'une balle jaune

Que peut-on voir simultanément en 2D et en 3D ?

Ecran d'un mur blanc –
l'ombre de l'oiseau poursuit
un vrai moucheron

Citer des amis à la vie, à la mort

Les médicinales -
au milieu du persil
la grande ciguë

Au fond, Galilée avait-il raison ?

Chaque matin
elle tourne sur elle-même -
la cuiller du café

Faut-il toujours croire à ce que l'on voit ?

La belle-de-nuit
un moineau s'envole – l'autre
reste feuille morte

Qu'est-ce qui réfléchit sans réfléchir ?

Entre mes doigts
feuille de badamier fripée
- comme un miroir

Mais où vont boire les lézards ?

Arrosage -
au tronc ruisselant
un lézard

Les maçons sifflent-ils toujours en travaillant ?

Deux minutes
à siffler sur le grillage
- paille au bec

Pas vu, pas pris ?

Ombre sur le mur-
le lézard invisible
me guette

Les coquelicots poussent-ils sous les tropiques ?

Pousses inconnues
combien de fois ai-je cru
voir un kokliko*
(*kokliko : transcription en Créole réunionnais de coquelicot)

... Et la tauto-devinette

La différence entre
la feuille sèche et l'oiseau
tombé du nid ? - Moi

-Monique MERABET (la Réunion)

beauté et fraîcheur
c'est une jeune fille qui arrive
rosée matinale

le corps est en os
mais les cornes sont faites de chair
un escargot passe

-Sam CANNAROZZI (USA)

J'ai imaginé des haïkus, en boustrophédon (écrire de gauche à droite, puis la réponse de droite à gauche) pour accentuer le côté devinette.

En toutes saisons
Une à une il perd ses feuilles
. reirdnelac el -

Quand la fleur ouvre ses ailes
comme un papillon ses pétales,
S'ouvre...eédihcro enu.

-Nicole GREMION

Doux au mois d'août
près du cygne – deux Lions
nés en pleine canicule

Regardent la misère
du petit, de la soupe, du pain
et ils crèvent – les yeux

Violents avec un geai
négatifs avec un thé
au final – les points

- Francine MINGUEZ (Canada)

Qui couvre le silence ?

pas à pas
recouvrant le silence
les feuilles mortes

Qui rend il folle ?

Dans la lumière
mon souffle la rend folle...
Pfff ! Poussière

-André CAYREL

J'ai un âne, qu'est-ce qu'il manque à ma crèche?

" Si doux
le souffle de l'âne
suffit à ma crèche "

-Dominique SALLANON

Devinette : Qu'est-ce que c'est que cette guirlande argentée dans le sapin du jardin dès le mois d'octobre ?

Première guirlande
Des semaines avant Noël
~ Toile d'araignée.

Devinette : Que sont ces petites maisons apparemment semblables ?

Tous les magasins
D'humbles maisons de poupée
~ Du haut du beffroi.

Devinette : quel est cet étrange promeneur de novembre arrêté au milieu du champ ?

À travers la brume
Objet de tous les fantasmes
~ Un épouvantail.

- Micheline BOLAND

Qu'est-ce qu'une fleur sans tige ni racine - et qui s'envole ?

Affranchie la fleur
de tige et racine ! Envol
d'un papillon bleu !

Comment un seul coquelicot peut-il se métamorphoser en quatre papillons ?

Un coquelicot
Pétales effeuillés au vent
– Des papillons rouges !

Où la transhumance se pratique-t-elle encore plus haut qu'en montagne ?

Ciel en transhumance
sans nul berger - que le vent !
Le troupeau des nuages...

Qu'est-ce qui bulle quand il travaille ?

En faisant des bulles
au temps de la vigne en fleur
mauvais vin travaille !

Quand un vieux sac de plastique peut-il se transformer en animal ?

Coup de vent dans l'herbe
Bête étrange qui bondit :
Vieux sac de plastique !

Que sont les graines d'érable pour un enfant rêveur ?

Rêveries d'enfant
pour variations sur hélices
Des graines d'érable

-Martine MORILLON-CARREAU

En Trois temps, en Trois Souffles Semeurs de Haïkus /// Lyon - oct 2010

Le Festival International de l'Association Française du Haïku était pour moi délicieux, sympathique, et bien que petit, avait rempli ses rendez-vous à raz bord!
Je n'ai pas pu assister à toutes les sessions mais celles auxquelles j'ai participé étaient bien organisées.

Tout a commencé à la Médiathèque Municipale de la Part-Dieu à Lyon avec un rodoku ou lecture de haïkus, en plusieurs langues dont l'espagnol, le créole de la Réunion, l'allemand et des langues francophones- le français, le belge et le québécois. Un régal pour les oreilles! Chaque poète a lu ses créations saisonnières hiver/ printemps/ été / automne /et le nouvel an. Et après on nous a également régalé avec un petit buffet offert par la Médiathèque. Amuse-bouches japonaises obligeant

Le lendemain matin j'ai assisté à la conférence -en traduction simultanée japonais/français - de la très compétente et charmante Madako Mayuzumi sur le thème de 'la Marge' dans la poésie haïku. Elle nous a rappelé, tout comme la maison à thé, que le haïku était un microcosme du Japon. Elle a aussi exploré les résonances et évocations si importantes dans la poésie japonaise en général.

En insistant sur la forme traditionnelle de 5-7- et 5 syllabes, l'emphase était sur la philosophie: 'la beauté se dégage justement de cette forme fixe,' au lieu de voir la forme comme une contrainte.

On a appris que l'ikebana l'art floral japonais n'était pas la composition d'un bouquet de fleurs, mais une composition de l'espace même! Et que le théâtre Nô japonais existait à cause de ses scènes d'absence.

Je retiens surtout l'exemple du haïku 'comme une cheminée en été ou un éventail en hiver,' autrement dit sans utilité apparente. Voilà donc en quoi le haïku, de par ces caractéristiques, était 'en marge' de la poésie.

Le reste de la journée était pris par des visites de la ville et ses environs et un banquet digne du nom avec encore un rodoku entre les 40 participants.

C'était une semaine vraiment riche en paroles à Lyon avec deux autres festivals - 'Parole Nomade' et 'Les 10 Mots.' On était donc en bonne compagnie !!

Vous trouverez certainement un compte-rendu complet ainsi que la nouvelle composition du comité de l'Association dans le prochain numéro de Gong.

ooo

Critiques

"L'art de la Sieste et de la Quiétude".

Cheng Wing Fun & Hervé Collet (Albin Michel, Paris, 2010)

En vous conseillant vivement d'acheter cette anthologie de poésie chinoise (VII e - XVIII e siècle (!),

/ Ce ne sont pas des haïkus mais l'esprit y est; et ces poèmes peuvent faire penser plus volontiers aux senryûs /

je vous offre tout de même quelques clins d'oeil délectables....

Le matin je me lève et de nouveau
m'endort, peu importe que
mon ronflement dérange les voisins
- Lu Yu

sur la barque peinte
mon sommeil printanier ce matin
n'est pas encore rassasié
- Yu Hsuan-chi

trop paresseux pour agiter mon éventail
en plumes blanches,
sur mon crâne découvert coule
le vent des pins
- Li Po

le ciel pour couverture, la terre pour oreiller
-Yan Wan Li

Et je vous laisse découvrir le poème de Su Tung-po dont le titre intrigant s'annonce -
Le vingt-septième jour du sixième mois
au pavillon d'où l'on contemple le lac,
composé ivre

ooo

Et enfin du haïkiste, poète, écrivain, professeur du japonais breton -

/"Pourquoi les non Japonais écrivent-ils des haïku?" aux éditions La Part Commune
Alain Kervern (La Part Commune, Rennes, 2010)

Je n'ai pas encore acheté cet ouvrage, mais Alain Kervern est très actif dans le mouvement contemporain du haïku en France et voire un de ses initiateurs.

o o o

MOT DE LA FIN -

Je suis très friand des devinettes comme je le suis des haïkus. Et si je préfère les devinettes aux proverbes et aux aphorismes, c'est à cause de leur dynamique. Une devinette se partage entre au moins deux personnes. Un proverbe ou un aphorisme se dit tout simplement.

Pour moi il y a aussi un certain dynamisme dans le haïku. Le troisième vers parfois peut être une véritable découverte comme la réponse à une devinette peut se manifester en une vraie surprise. Puis il y a la forme très zen au Japon de la devinette qui s'appelle le koan 'Quel est le bruit d'une main qui applaudit?' est un exemple fameux.

En fin, de par leur puissance d'évocation je trouve que haïku et devinette peuvent appartenir à une même 'famille' - une réflexion perspicace et pertinente et surtout un regard autre sur le monde.

S. CANNAROZZI
Parcieux-en-Dombes (Ain)
nov 2010

Ploc; la revue du haïku

Ce numéro a été conçu et réalisé par
Sam Cannarozzi

© 2010, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs
Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.
Photo de couverture © Okea - Fotolia.com

Diffusion à 1150 exemplaires.
Tirage papier : Conceptlaser à Essey les Nancy ou Thebookedition.com à Lille

ISSN 2100-1871
Dépôt légal : Novembre 2010

Prix : 8.00 € pour la version papier
Version web gratuite



Directeur de publication : Dominique Chipot